

Il arriva le soir, menant ses troupeaux belle-laine,
vite poussa dans la cavité ses brebis opulentes,
tout le troupeau – sans laisser nulle bête en dehors de l'enceinte -
mû par sa propre pensée, ou par suggestion divine.

340 Lorsqu'il eut soulevé, replacé l'énorme roche,
il s'assit pour traire brebis et chèvres bêlantes,
tout comme il faut, tirant le lait de chaque mamelle.
Mais cependant, lorsqu'il eut fini d'accomplir ses besognes,
pour se faire un repas il saisit deux autres des nôtres.

345 Moi, m'approchant de lui, je dis ces mots au Cyclope,
tenant en main un godet enliéré rempli de vin sombre :
"Bois, Cyclope, ce vin, toi qui fis ton repas de chair d'homme,
pour que tu saches quel breuvage abritait notre barque.
Je te l'apportais en offrande, afin que tu daignes

350 me renvoyer par pitié. Mais ta rage n'a pas de mesure.
Comment quelqu'un, scélérat, viendra-t-il chez toi, par la suite,
des mortelles cités ? Tu transgresses l'ordre des choses."
Je me tus. Il le prit et but. Son plaisir fut terrible
lorsqu'il but son coup ; il m'en réclama un deuxième :

355 "Ressers-m'en de bon coeur et dis-moi ton nom tout de suite,
que je te donne un cadeau de bienvenue qui te plaise.
Chez les Cyclopes aussi la terre donneuse de l'orge
porte la vigne et ses grappes, nourries par la pluie du Cronide.
Mais celui-là fait couler ambrosie et nectar dans ma gorge !"

360 Il se tut. Je lui resservis un flux de vin sombre.
Trois fois je le servis, trois fois il but par sottise !
Mais cependant quand le vin eut noyé le coeur du Cyclope,
ce fut alors que je lui adressai ces suaves paroles :

365 "Tu me demandes, Cyclope, mon nom glorieux ? pour ma part, je
te le dirai. Donne-moi ton cadeau, selon ta promesse.
Car Personne est mon nom, Personne, ainsi que m'appellent
et ma mère et mon père et tous mes compagnons d'armes".
Je me tus. Aussitôt, il me dit d'un coeur inflexible :

370 "Je mangerai Personne en dernier, après tous les autres,
ses compagnons tout d'abord : j'offrirai ce cadeau pour mon hôte."
Puis il chut en arrière, à la renverse, et ensuite
inclina de côté son épaisse nuque, et le Somme

invincible le prit. Le vin dégorgea par sa bouche,
avec des bouts de chair ; il vomissait par ivresse.

375 Alors je mis la poutrelle sous une braise abondante,
pour la chauffer, puis j'encourageais mes compagnons d'armes
par des mots : que personne, par peur, ne prenne la fuite.
Lorsque le bois d'olivier se trouva sur le point de prendre,
et qu'il brilla, tout vert qu'il était, d'un éclat terrible,

380 je le tirai bien vite du feu. Mes compagnons d'armes
m'entouraient. Un dieu nous insuffla grande audace.
Mes compagnons, pointant le pieu d'olivier, le brandirent,
puis l'enfoncèrent dans l'oeil, et moi, le levant par derrière,
je le tournai, comme un charpentier, dans le bois d'une barque,

385 fait tourner sa mèche - en-dessous, les autres frémissent,
serrant d'un lien les deux côtés - et la mèche pénètre.
Ainsi dans l'oeil du Cyclope, serrant la poutrelle fumante,
nous la tournions, et le sang giclait sous la pointe de braise.
Tout le pourtour de l'oeil, paupière, sourcil, grésillèrent,

390 quand la pupille brûla. Les racines du globe bouillirent.
Comme le forgeron travaille une grande hache,
simple ou double, en la trempant dans l'eau glaciale
avec un grand crissement : l'acier en tire sa force -
ainsi le bois d'olivier faisait siffler son orbite.

395 Il eut un cri terrible, énorme, amplifié par la roche.
Epouvantés, nous nous blottîmes. Mais il prit la poutre
et l'extirpa de son oeil, souillée de sanie abondante.
La brandissant, il la jeta le plus loin possible,
et à grands cris, appela ses voisins, les Cyclopes,

400 qui près de lui vivaient dans les rocs sur les cimes venteuses.
Entendant son appel, chacun accourut de sa place.
Devant sa grotte, ils demandaient la raison de sa peine :
"Pourquoi lancer si fort de tels jurons, Polyphème,
par la nuit d'ambrosie, en nous faisant perdre le somme ?

405 Dis, personne, aucun homme mortel, n'emporte tes bêtes ?
Dis, personne ne vient te tuer par surprise ou par force ?"
Il répondit du fond de sa grotte, le fort Polyphème :
"Mais, mes amis, Personne me tue par surprise ou par force."
Alors ceux-ci, en réponse, laissèrent voler ces paroles :

410 "Si personne ne vient te violenter, vu ta force,
il n'est pas possible de fuir le mal du Cronide.
Fais plutôt ta prière au roi Poseidon, à ton père !"

A ces mots, ils partirent ; mon coeur put rire à son aise,
de les avoir trompés par mon nom et ma ruse parfaite.

© Démodocos.